



LA MALADIE DE LYME

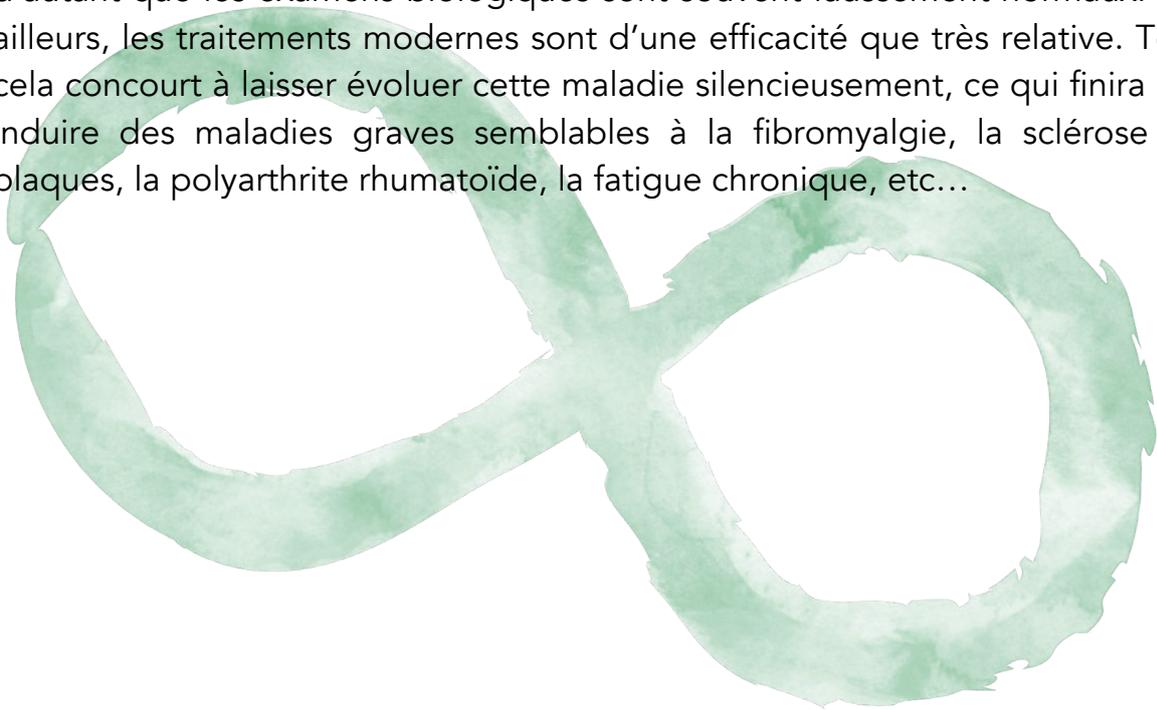


Une maladie difficile et trop souvent méconnue

Dr. Luc BODIN

www.luc-bodin.com

La maladie de Lyme est une maladie pernicieuse et mal connue du public comme des médecins. Ses multiples aspects en perturbent le diagnostic, d'autant que les examens biologiques sont souvent faussement normaux. Par ailleurs, les traitements modernes sont d'une efficacité que très relative. Tout cela concourt à laisser évoluer cette maladie silencieusement, ce qui finira par induire des maladies graves semblables à la fibromyalgie, la sclérose en plaques, la polyarthrite rhumatoïde, la fatigue chronique, etc...



LA MEILLEURE ARME EST LA PREVENTION

La prévention est la meilleure solution pour prévenir la maladie de Lyme lors des déplacements dans la nature (forêt, clairières, sous-bois) en zone contaminée :

- Utilisation des chaussures montantes et fermées, de chaussettes, voire de pantalon fermé dans le bas (ou mis dans les chaussettes).
- Eviter si possible, les zones humides, les fourrés, les hautes herbes...
- Utilisation de répulsifs (DEET, IR 35/35 et citriol) appliqués sur la peau ou sur les vêtements. Mais leur emploi n'a qu'un effet limité sur les acariens (tiques). De plus, ils sont quelquefois toxiques sur la peau. A noter que l'IR 35/35 est le seul autorisé chez la femme enceinte ou susceptible de l'être.
- Il faudra penser à inspecter minutieusement ses vêtements et son corps (surtout les jambes et les bras) à son retour de promenade afin d'extraire précocement la tique si besoin. Car le risque de la transmission de la maladie augmente avec le temps de la fixation de la tique contaminée. Il atteint 100% après 72 heures.
- Ne pas arracher la tique avec ses doigts, car il est possible de laisser la tête de la tique en place. De même ne pas utiliser de liquide (éther, pétrole, alcool...) pour enlever la tique.
- Pour enlever la tique, il est conseillé d'appliquer préalablement des huiles essentielles (voir le dossier) à raison de quelques gouttes appliquées sur la tique. Puis après deux minutes, la retirer avec une pince à tique de préférence. Bien vérifier que la tête de la tique est partie. Ensuite, verser quelques gouttes d'huiles essentielles sur une petite boule de coton que vous placerez sur la morsure pendant 2 heures pour la désinfecter. Renouveler l'opération trois fois par jour pendant 1 à 3 jours selon le temps de la piqûre de la tique.
- Dans certains cas (personnes fragiles, piqûre restée longtemps en place), une antibiothérapie préventive pourra être discutée. Consulter un médecin.
- En cas de signes évoquant la maladie de Lyme, ne jamais prendre d'anti-inflammatoire ou de cortisone, car cela produit un enkystement des bactéries rendant le diagnostic et surtout le traitement beaucoup plus difficile (les antibiotiques ne pourront plus les atteindre). Une prise de paracétamol est par contre autorisée.

La maladie de Lyme fut autrefois appelée « érythème chronique migrant de Lipschutz » ou « méningo-radiculite de Garin et Bujadoux ». Sous ces différentes dénominations, elle fut décrite au début du XX^{ème} siècle puis... oubliée. Il a fallu attendre 1975 pour que la maladie soit à nouveau, mise en évidence et définie à la suite d'une épidémie d'arthrites inflammatoires infantiles à Old Lyme dans le Connecticut aux Etats Unis.

De très nombreux malades

Cette infection est due à une bactérie la *Borrelia Burgdorferi* d'où le nom qu'on lui donne aussi de « borréliose » ou « borréliose de Lyme ». Le réservoir de la borrelia est constitué principalement par les petits mammifères et sans doute également les oiseaux. Ce microbe est transmis ensuite à l'homme par les piqûres de tiques contaminées que l'on retrouve principalement dans les forêts ou du moins dans le milieu rural pendant les périodes de plus forte chaleur, de mai à octobre. La maladie de Lyme est une maladie professionnelle pour les personnes effectuant des travaux forestiers.

Elle sévit surtout dans l'hémisphère nord. En Europe, elle est fréquente en Allemagne, Autriche, Suisse et Europe de l'est. En France on la retrouve dans l'est et surtout en Alsace où l'incidence y est 2 à 4 fois supérieure à la moyenne nationale. Sa prévalence est de 15.000 cas par an aux USA et 50.000 en Europe dont 5.500 en France. Mais la grande méconnaissance de cette maladie, fait qu'elle est largement sous-évaluée.

Une maladie difficile

Le diagnostic de la maladie n'est pas aisé, à cause de sa mauvaise connaissance par les malades comme par les médecins, de la mauvaise fiabilité des sérologies, mais aussi des très nombreux aspects qu'elle peut présenter. De plus, un nombre important de personnes ne se souviennent d'aucune morsure de tique, ce qui rend le diagnostic encore plus malaisé. Mais il est aussi possible que la maladie soit transmise par d'autres voies que la piqûre de tique comme la transfusion sanguine, la grossesse, les piqûres de moustiques, d'araignées ou autres... rendant encore le diagnostic moins évident



Trois phases

La maladie évolue classiquement en trois phases, mais cette évolution n'est pas toujours aussi évidente. Une phase peut manquer ou passer inaperçue. Et les différents symptômes peuvent quelquefois se trouver mélanger... Tout cela ajouté, fait que le tableau pas toujours évocateur de la maladie de Lyme. Quoiqu'il en soit, on distingue :

1. **La phase primaire, précoce localisée** est limitée au point d'inoculation. Elle n'est pas obligatoire. Et à ce stade la guérison spontanée est quelquefois possible. Les signes se caractérisent par la survenue d'un érythème (rougeur) cuisant, grossièrement circulaire et centré sur la piqûre de la tique. Il peut dépasser 5 cm de diamètre (jusqu'à plusieurs dizaines de centimètres). C'est l'« **érythème chronique migrant** » de Lipschutz. Il survient de 3 à 30 jours après la piqûre. Puis, dans la 2^{ème} semaine de son apparition, il pâlit en son centre. Dans tous les cas, il disparaît au bout de quelques jours à quelques semaines. On le retrouve surtout sur les membres inférieurs. Cette phase s'accompagne souvent d'un état fébrile avec frissons, courbatures, douleurs articulaires, voire maux de tête. Les prises de sang n'apportent pas d'information particulière à ce stade.
2. **La phase secondaire, précoce disséminée**, correspond à la dissémination de la bactérie dans l'ensemble du corps. Elle débute quelques semaines à quelques mois plus tard. Une guérison spontanée est encore possible. Nous retrouvons ici :
 - **Des signes cutanés** : souvent semblables à l'érythème chronique de la 1^{ère} phase, ou bien sous forme de nodule situé au niveau du pavillon d'une oreille ou d'un mamelon.
 - **Des signes neurologiques** : méningites, névrites (inflammation des nerfs) souvent très douloureuses avec des maux de tête et une sensibilité cutanée exacerbée.
 - **Des signes rhumatologiques** : atteintes de plusieurs articulations - dont souvent un genou - qui deviennent enflées, chaudes, rouges et douloureuses. Ce rhumatisme évolue par poussées espacées de période de rémission d'environ un mois.

- **D'autres organes peuvent être atteints** comme le cœur (myocardite, trouble du rythme), les poumons (essoufflement), les yeux, etc..
3. **La phase tertiaire, tardive**, survient des mois, voire des années après l'infection. Elle se remarque par
- **Des manifestations neurologiques**, lésions démyélinisantes proches de la sclérose en plaque.
 - **Des signes rhumatologiques** présentant des signes proches de la polyarthrite rhumatoïde.
 - **Des signes dermatologiques** : plaques violacées évoluant vers la sclérose associée à des arthrites et des neuropathies.

De nombreux auteurs ont vu dans la borrelia, lorsqu'elle évolue vers cette phase tertiaire, une cause possible (voire fréquente) de maladies comme la fibromyalgie, la sclérose en plaques, la polyarthrite rhumatoïde, la Sclérose latérale amyotrophique, la fatigue chronique, la spondylarthrite ankylosante... voire les dépressions sévères, les migraines, la maladie d'Alzheimer...

Car la borrelia évoluant de manière chronique, finit par perturber gravement, voire bloquer le système immunitaire de la personne ce qui lui induira une fatigue chronique. Par ailleurs la flagelline, une protéine contenue dans les flagelles de la borrelia, induit la formation d'anticorps contre la myéline (une protéine proche par sa composition) qui entoure les nerfs. Pour toutes ces raisons, la borreliose chronique peut être responsable de ces difficiles maladies.

4. **Syndrome post-maladie de Lyme** (ou « maladie de Lyme chronique » ou encore « post-Lyme »): quelquefois malgré un traitement antibiotique à dose efficace et précoce des patients se plaignent de symptômes résiduels comme des maux de têtes, des arthrites, des douleurs musculaires, une fatigue chronique, de la transpiration, des bouffées de chaleur, des engourdissements, des mouvements nerveux, des troubles de la mémoire, une perte de l'audition, une humeur variable, une dépression, des vertiges, des troubles du sommeil et une raideur cervical. Cela signifie que la borelliose est toujours présente à l'état chronique.

Un diagnostic non évident

Le diagnostic repose d'abord et surtout sur les signes cliniques, mais les nombreux aspects de la maladie de Lyme sont trompeurs. Cependant, dans tous les cas, il faudra demander des analyses de sang : la PCR est généralement élevée, mais ce sera surtout la **sérologie de Lyme** (test ELISA ou Western Blot) qui recherchera les anticorps contre la borrelia burgdorferi (avec dosage des IgG et des IgM) qui permettra le diagnostic lorsqu'il est positif. Mais, il existe un nombre important de faux négatifs. En effet, ces tests recherchent uniquement les anticorps de la borrelia burgdorferi, germe fréquemment en cause aux USA, mais nettement moins en Europe où sévissent d'autres types de borellia. C'est ainsi qu'on estime qu'il y aurait de 30 à 55% des faux négatifs à la maladie. Ainsi une sérologie positive est un élément affirmatif (quoiqu'il semble exister aussi des faux positifs !), **mais une sérologie négative ne peut pas permettre d'éliminer formellement une maladie de Lyme.**

LA MENINGO-ENCEPHALITE A TIQUES

Il y a souvent confusion entre la maladie de Lyme et la Méningo-Encéphalite à tiques qui sont toutes deux transmises par les tiques. Mais la méningo-encéphalite est une maladie virale (et non bactérienne comme dans la maladie de Lyme) commençant une semaine après la piqûre, par un simple syndrome grippal. Puis une dizaine de jours plus tard, apparaissent des troubles du système nerveux central (maux de tête, paralysie, méningite, encéphalite) qui nécessitent généralement une hospitalisation. Comme pour la maladie de Lyme, on retrouve également une prévalence de cette maladie dans les forêts d'Alsace et des Vosges ainsi qu'en Europe centrale et de l'est. La meilleure prévention est la vaccination (2 injections à un ou deux mois d'écart puis un rappel 5 à 12 mois plus tard). En France, le risque étant faible (3 à 5 cas par an), la vaccination n'est pas recommandée par les autorités sanitaires. Mais elle peut être utile pour les voyageurs devant se rendre en Europe centrale ou de l'est.

Le traitement conventionnel

Le traitement de la maladie de Lyme consistera en :

1. **Une antibiothérapie essentiellement** (amoxicilline ou doxycycline, voire plus rarement azithromycine), car la maladie est due à une bactérie. La durée du traitement est variable selon le stade de 21 à 30 jours généralement à plusieurs mois dans certains cas. Le dosage (souvent fort) dépendra de l'ancienneté et de la gravité de la maladie. Il faudra penser dans ce cas à prendre des protecteurs hépatiques (romarin, artichaut...) et des probiotiques (pour protéger la flore intestinale) pendant cette période.

Le traitement antibiotique sera d'autant plus efficace qu'il est pris précocement. Car après quelques mois d'évolution, les germes sont tapis dans l'organisme et les antibiothérapies obtiendront alors un résultat bien moindre.

2. **Les anti-inflammatoires (AINS ou cortisone) ne seront jamais donnés seuls car le risque d'enkystement des bactéries est grand.** Par contre, selon les cas, ils seront prescrits en association avec l'antibiothérapie pour soulager les arthrites (infiltrations quelquefois) et les autres inflammations induits par la maladie.

Cependant, ce traitement n'arrive pas à guérir tous les cas de maladie de Lyme, surtout ceux diagnostiqués tardivement. Car alors, les bactéries demeurent souvent tapies dans des lieux difficilement accessibles aux antibiotiques comme dans des sites enkystés, les hématies et les lymphocytes... Et elles pourront ressortir ultérieurement et induire sournoisement de nouvelles pathologies comme celles évoquées dans la phase tertiaire.



Les traitements naturels

Les traitements naturels pourront aider à tous les stades de la maladie. Ils devraient être **associés aux traitements modernes** ou bien, ils seront pris lorsque ceux-ci auront échoué.

Il est conseillé de limiter la consommation de sucreries, de laitages et de graisses cuites qui affaiblissent le système immunitaire. Une alimentation riche en crudités, fruits, légumes, poissons (oméga 3) et huile végétale (olive, colza, noix) est bénéfique pour l'équilibre acido-basique du corps, les défenses immunitaires et le drainage digestif.

Il faudra compléter avec :

1. **Des huiles essentielles** comme un mélange de Sariette, girofle et camomille sauvage (inspirée du Tic-Tox qui a été interdit en France) seront à appliquer lors de la piqûre de la tique. Mais ce mélange peut aussi être utilisé ultérieurement contre la bactérie à raison de quelques gouttes dans un verre d'eau à prendre matin et soir au cours des repas pendant 3 à 4 mois au minimum. Ce traitement peut être à renouveler quelques mois plus tard si nécessaire. Il faut aussi savoir que la destruction des borrelias, va libérer beaucoup de toxines, ce qui explique les possibles aggravations des signes pendant les premières semaines du traitement.

D'autres huiles essentielles sont également efficaces contre les bactéries comme *Thymus vulgaris*, *Melaleuca alternifolia*, *Mentha piperata*, *Cinnamomum verum*, *Origanum compactum*, Ajowan, *Cymbopogon martinii*... Il est possible de les utiliser en mélange ou en individuel (2 gouttes à boire ou appliquées sur la peau, matin et soir). Si on a la chance de retrouver la bactérie dans le sang, il est alors possible d'effectuer un aromatochrome qui recherchera les huiles efficaces contre elle.

2. Il est intéressant d'y adjoindre **des alcalinisants** comme les algues de spiruline (bio), surtout lorsqu'il y a une acidose urinaire (visible sur des bandelettes urinaires réactives). Car la mise en alcalose de l'organisme permettrait une meilleure efficacité des huiles essentielles.

3. D'autres traitements naturels sont actifs sur les toxines secrétées par la borrelia. Ce sont :

- **la griffe du chat** (uncaria tomentosa) : 2 gélules trois par jour, utilisée aux USA. Elle a aussi un effet immunostimulant.
- par jour, utilisée en Allemagne, mes résultats sont également inconstants.
- **l'huile essentielle de cyste rose.**

4. **La micro-immunothérapie** (voir encadré ci-dessous)

5. D'autres traitements semblent aussi intéressants :

* Certains témoignages semblent indiquer des résultats obtenus avec le **chlorure de magnésium, les extraits de pépins de pamplemousse ou l'argent colloïdal.**

En homéopathie, on conseille : Borrelia 200K, 1000K puis 10.000K (disponible en Allemagne et Belgique): 1 dose tous les 20 jours en augmentant les dilutions avec Cuprum metallicum 5CH : 3 granules/jour.

* **Des plantes pour relancer l'immunité générale :** echinacéa purpurea TM (50 gouttes matin et soir) mais aussi : maitaké, ginseng...

* **Des plantes drainantes pour le foie et les reins :** Taraxacum, Raphanus, Chelidonium, Berberis... qui ont un rôle important pour nettoyer l'organisme des toxines de la borellia et pour remonter l'état général.

* **Des plantes détoxifiantes :** Ail, Ail d'ours, Chlorella, Aloé véra, Chardon Marie, pour nettoyer l'organisme des métaux lourds et autres toxines présentes et aggravant la situation.

* **Oligoéléments :** Granion Cuivre (1 ampoule le matin) et Or (1 ampoule le soir) pour lutter contre la bactérie et l'inflammation. Le complexe Oligosol Cuivre-or-argent (1 dose le matin) sera utilisé dans les infections chroniques. Ne pas donner de zinc, qui pourrait favoriser la multiplication bactérienne.



* **Le magnésium** toujours utile pour relancer l'immunité et lutter contre la fatigue, avec la **vitamine C** (acérola naturelle 3 à 4 gr/ à prendre surtout le matin et le midi). Les autres antioxydants seront à éviter comme toujours lors d'une infection, car le système immunitaire utilise des radicaux libres pour détruire les bactéries. Aussi, une prise d'antioxydants risquerait d'amoinrir les défenses au profit des bactéries.

6. **Les traitements par fréquence** seront indiqués lorsque les traitements n'auront pas été suffisants pour éradiquer complètement la borreliose. Ceux-ci permettent de faire sortir les germes cachés et ainsi de les rendre ainsi vulnérables à la reprise d'un traitement.

Enfin, comme si cette maladie n'était pas encore assez compliquée, il faut savoir qu'elle ne procure pas d'immunité définitive. Il est donc possible d'être de nouveau infecté, ce qui obscurcit encore la situation : est-ce la séquelle d'une ancienne maladie ou bien le début d'une nouvelle maladie de Lyme ? Quoiqu'il en soit la **borreliose chronique** est beaucoup plus fréquente qu'on ne le pense. Elle est aussi très probablement, une des causes des nombreuses maladies graves et chroniques qui se développent actuellement dans notre pays.

LA MICRO-IMMUNOTHERAPIE

La borellia est capable de se cacher dans l'organisme, laissant passer les antibiothérapies, pour revenir de manière torpide et inapparente. Les bactéries se multiplient, mais le système immunitaire n'est pas assez puissant pour s'en débarrasser. Une guerre d'usure se développe alors pendant des mois voire des années. Elle va épuiser les défenses immunitaires ainsi que l'organisme engendrant un état de fatigue chronique.

Nous avons vu que les traitements, quels qu'ils soient, ont des difficultés pour atteindre et détruire toutes bactéries tapies dans l'organisme. La meilleure solution est donc de relancer l'immunité. Les traitements généraux déjà évoqués comme l'échinacea ou le maïtaké sont intéressants, mais non spécifiques. La micro-immunothérapie, quant à elle, proposera un traitement spécifique contre la bactérie à l'aide de prostaglandines, interférons, interleukines, etc. prescrites à doses infinitésimales. Ce traitement ciblé sera capable d'atteindre les bactéries ; mais aussi après quelques mois, de lever le blocage immunitaire engendrer par l'infection et ainsi de relancer les défenses. Ce traitement permet souvent de se débarrasser de la borrelia et surtout d'éviter l'évolution vers la sclérose en plaques, la fibromyalgie, la spondylarthrite, etc.

Inversement, lorsqu'une de ces maladies graves se développe, il faut penser systématiquement à faire une sérologie de Lyme. Car si elle est positive, cela signifie qu'une borreliose chronique est présente et peut être cause de cette maladie. La micro-immunothérapie pourra, ici encore, apporter une amélioration importante à l'état de la personne.

Pour bénéficier de ce traitement, il suffit de consulter un médecin connaissant cette thérapie (demander l'adresse d'un médecin proche de votre domicile demander à l'Institut 3 IDI : www.3idi.org). Celui-ci demandera un bilan sanguin : sérologie de Lyme (voire également sérologies d'autres germes possibles) et typage lymphocytaire (pour connaître la situation du système immunitaire). A partir de là, il saura si une borreliose chronique ou réactivée est présente, et selon l'état des défenses, il prescrira le traitement adapté pendant quelques mois. Un nouveau bilan sanguin permettra ensuite de savoir si le germe a disparu ou s'il convient de poursuivre ou de modifier le traitement. Il s'agit ici d'une thérapie performante, indiquée dans les cas résistants aux traitements usuels.

Quelques ouvrages du Docteur Luc BODIN

